

QU'EST CE QUI DANS LES EXPÉRIENCES VÉCUES LORS DES PREMIERS RAPPORTS AU SAVOIR INSTITUTIONNELS INTERVIENT DANS LE RAPPORT AU SAVOIR DE L'ADULTE ?

Dans le contexte d'une société où les sujets sont invités ou incités à devenir sujets sociaux apprenants et à prendre l'initiative de leur propre parcours de formation, comment ne pas s'interroger sur les relations aux savoirs que ces mêmes sujets entretiennent ? Ayant pu constater au cours de conversations informelles, que l'évocation de réussites ou d'échecs inattendus, faisaient ressurgir, à titre d'association ou d'explications, des expériences d'apprentissages remontant à l'enfance, des relations affectives et des émotions vécues au cours de la scolarité, je me suis engagée dans une réflexion sur ce qui dans notre passé (expériences, souvenirs, premiers rapports aux savoirs institutionnels...) dispose un sujet à s'engager dans une dynamique de formation ou d'apprentissage et lui en facilite ou lui en complique l'accès.

Si une telle relation entre les premières expériences évoquées, dont le souvenir est toujours d'actualité, et la relation actuelle d'un adulte au savoir, à la formation ou à l'apprenance existe, est-elle d'ordre affectif, émotionnel ou/et cognitif ? L'objet de la recherche est de déterminer ce qui dans les expériences vécues lors des premiers rapports aux savoirs institutionnels intervient dans le rapport au savoir de l'adulte.

Choisir de partir des sujets et de leurs vécus pose la question de la subjectivité des données et du traitement susceptible d'en objectiver la portée.

Différents champs théoriques sont concernés par la question et la démarche : ceux du rapport au savoir, de la formation, de la biographie et de l'histoire de vie ainsi que le champ sociocognitif qui rend compte de l'agentivité du sujet et de l'importance des cognitions (représentation, anticipation et évaluation). J'ai retenu ces derniers champs comme cadre théorique de références : le champ des histoires de vie qui permet une approche phénoménologique de la biographie et le champ sociocognitif avec la théorie sociocognitive et le concept d'autoefficacité formulés par A. Bandura.

Cadre théorique :

Champ des histoires de vie et psychophénoménologie

Selon P. Dominicé, les histoires de vie donnent au sujet la possibilité de livrer ses expériences et ses souvenirs, de revenir sur les événements et se faisant de reconstruire son histoire dans son déroulement. La biographie éducative peut se concevoir comme un "moyen de recherche offrant l'occasion d'identifier les processus d'acquisition du savoir de l'apprenant-adulte". La démarche biographique fournit une revalorisation épistémologique de la notion d'expérience. D'autre part, selon P. Vermersch, une part de nos vécus, axés sur les buts ou les résultats qui les déterminent, fait l'objet d'une conscience en acte ayant en arrière-plan un certain nombre d'aspects pré-réfléchis, non réfléchis. Dans l'instantanéité, le vécu se caractérise comme une absence et fait obstacle à la pratique introspective. Pour être verbalisé, il doit devenir réflexivement conscient, passer donc dans la conscience réfléchie. P. Vermersch distingue la conscience réfléchie et la conscience directe, ce qui amène à comprendre qu'une partie de ce qui est généralement dit "inconscient" peut n'être que "non-réfléchi" et devenir accessible. Dans le cadre de sa démarche psychophénoménologique, il a développé une technique, l'entretien d'explicitation, permettant de "prendre en compte la description du vécu du sujet, en cherchant à comprendre et à repérer les actes et les conditions de réalisations de ces actes qui président à la production des réponses".

Champ sociocognitif - Théorie sociocognitive et Autoefficacité.

Au cours des années 70-80, A. Bandura élabore la théorie sociocognitive, sociale et agentive. Théorie centrée sur les processus cognitifs, vicariants, autorégulateurs et autoréflexifs et tournée vers les contributions causales des sujets sociaux eux-mêmes à leurs propres pensées, motivations et actions. Cette agentivité humaine, dont la caractéristique clé est le pouvoir d'être à l'origine de ses actes en visant des objectifs définis, est placée au sein d'une structure causale interdépendante dite causalité réciproque triadique. Celle-ci présente le fonctionnement psychologique humain comme le produit d'interactions dynamiques permanentes entre des facteurs internes ou personnels-cognitifs de la personne (événements vécus au plan cognitif, émotionnel ou biologique), comportementaux (actions effectivement réalisées et schémas comportementaux) et environnementaux (contraintes, stimulations et réactions dues à l'environnement social et organisationnel).

Pour A. Bandura, le sentiment d'efficacité personnelle (l'autoefficacité) est un système de croyances des individus sur "leurs propres capacités à agir de façon à maîtriser les événements qui affectent leurs existences" (P. Carré, 2005). Cette composante de la théorie sociocognitive joue un rôle particulier : " (elle) agit en influençant les choix et le degré de motivation, elle joue un rôle important dans l'acquisition des structures de connaissances sur lesquelles sont fondées les compétences." (P. Carré, 2005) L'autoefficacité est avec les théories de Nuttin (1987, 1991) concernant le projet et la directionnalité de la motivation, les théories de Deci et Ryan (1995, 2000) sur l'autodétermination l'une des trois approches du courant sociocognitif qui font actuellement l'objet d'un consensus pour penser la motivation.

Méthodologie

Six sujets adultes, de 35 à 45 ans, ont été invités à évoquer des souvenirs d'expériences vécues dans le système scolaire du plus loin qu'ils s'en souviennent. Le recueil des informations s'est fait selon deux techniques complémentaires : un entretien de recherche semi-directif, entre approche clinique et approche biographique et un entretien d'explicitation.

Trois séries d'entretiens ont été traitées. L'analyse des données se fait à partir de moments d'explicitation que le sujet a choisis d'approfondir et à partir de relations qu'il a établies entre les différentes époques de son récit, selon des grilles d'analyse basée sur les théories sociocognitives et sur l'approche de l'entretien d'explicitation.

A l'issue de cette recherche, des éléments de conclusions

La méthodologie :

L'utilisation de deux techniques d'entretien permet de revenir sur des moments à peine évoqués qui prennent une toute autre ampleur, de gagner en précision, tant sur les détails que sur la signification d'un moment pour le sujet, d'expliquer des associations implicitement établies et de voir un même moment sous un autre angle.

Cette méthodologie offre un guide efficace qui aide le sujet à dégager l'action ou la signification du moment évoqué. Elle permet aussi de mieux distinguer la nature des renseignements et de recueillir des informations périphériques plus précises et nombreuses. Tous les moments repris en explicitation font apparaître des émotions et chacun des sujets a pu explicitement et clairement établir des relations entre des moments passés et actuels.

Un moment peut ouvrir plusieurs perspectives et permettre des découvertes progressives, à des niveaux différents, d'informations importantes pour le sujet.

Une cohérence peut se dégager des évocations selon un enchaînement (l'enchaînement des évocations semble prendre un sens, manifester une évolution de la situation), un thème (plusieurs évocations reviennent sur le même), quelque chose à exprimer (d'une évocation en apparence anodine va se dégager une émotion, un sentiment difficile à évoquer directement). Cette cohérence prend parfois l'aspect d'une découverte graduelle ou complémentaire.

La cohérence peut être entendue comme une relation contingente, établie à cet instant. L'un des sujets, commentant l'enchaînement des moments, remarque avec justesse, que d'autres événements auraient pu être évoqués et une autre relation aurait pu se dégager.

Les cognitions dans la théorie sociocognitive

Les processus cognitifs (autoréflexion, autoanalyse, autorégulation) sont mis en avant parfois explicitement par les sujets, comme une lecture compréhensive ou explicative de leurs anticipations, de leurs pensées, de leurs affects, des représentations des situations rencontrées et de leur comportement. Deux sujets découvrent, que, dans un contexte difficile, ils ne se contentent pas d'être réactifs, ils participent à la genèse et à l'évolution de la situation.

Les représentations : l'interprétation des comportements et des événements jouent selon eux un grand rôle dans l'anticipation et la confrontation avec les situations.

Autour du sentiment d'efficacité personnelle (SEP)

Deux des témoignages posent la question de l'importance de l'affectif et de la persuasion verbale dans la construction du SEP.

Statut des mathématiques : les trois sujets pointent l'importance des mathématiques. Tous ont rencontré des difficultés, résolues ou non, qui ont modifié leur cursus. L'importance du sentiment d'efficacité personnelle en mathématiques, dans la société actuelle, est un enjeu véritable. Le rapport aux savoirs du sujet peut en être endommagé durablement.

Particularité des sciences : deux sujets relient l'intérêt qu'elles portent aux sciences naturelles aux difficultés affectives qu'elles ont rencontrées. Est-ce une spécificité des sciences ? Un autre domaine peut-il être investi d'un pouvoir réparateur en relation avec le manque affectif ? Et comment cela peut-il intervenir sur la relation au savoir de l'adulte ?

Persistance des représentations : après deux événements significatifs, un sujet mettra trois ans à modifier une représentation négative ; un autre rationalise les faits qui pourraient le lui permettre et maintient son point de vue. Quel impact ces représentations ont-elles ? Qu'implique la difficulté à les faire évoluer ? Quel est la part de l'enjeu identitaire ? Quels éléments ou quels processus permettent la remise en question ou le contournement ?

Dépassement des difficultés : Selon chacun d'eux, le moment clé est un moment de choix, d'automotivation et d'autodétermination. D'une certaine façon, il est attaché à une opportunité, une découverte que leur attitude leur a permis de saisir.

Relation à la profession ou à des formations : Pour deux d'entre eux, leur profession est en relation directe avec un intérêt pour une discipline où leur SEP est fort. Pour la troisième, la relation est plus complexe.

Autour de l'affectif

Les émotions : Tous les moments cités en explicitation sont liés à des émotions. Ces émotions sont-elles dues à l'impact des moments et à leur puissance d'action, de l'époque ? D'aujourd'hui ? Est-ce que la mémoire sélectionne particulièrement des moments d'émotions ?

Les sujets évoquent une gamme variée d'émotions et de sensations. Pour approfondir cet aspect et l'association émotion - impact du moment, d'autres référents théoriques sont nécessaires sur les états affectifs, les émotions, la mémoire et la conscience.

La relation affective : les appréciations associées à l'affectif par les trois sujets permettent de s'interroger sur ce que le terme peut signifier. Si pour chacun des sujets, l'affectif est moteur de la motivation, celui-ci recouvre plusieurs aspects : le sentiment, l'intérêt éveillé par une "capacité à communiquer sa matière", une association faite entre "j'ai appris, j'ai compris", "c'était génial", et "j'ai aimé", la distinction à établir entre affectif et convergence de point de vue, la manifestation de qualités pédagogiques et relationnelles comme la confiance "établie par le regard", la patience, l'attention, la générosité.

Cette recherche préalable, réalisée dans le cadre d'un DEA en Sciences de l'Education, repose sur l'analyse finale de trois entretiens. Son intention est d'ouvrir des pistes permettant une recherche plus importante en vue de recueillir des données susceptibles d'aider à mieux comprendre ce qui, dans les expériences des premiers rapports aux savoirs, intervient dans le rapport au savoir de l'adulte, et, peut-être, découvrir des éléments assez significatifs pour envisager une approche théorique de la construction du rapport à la formation.

Cette recherche permet de proposer des éléments de réponses à la question posée à ce groupe de réflexion : favoriser une attitude réflexive du sujet sur ses propres expériences et leurs différents impacts peut être une médiation qui facilitera l'accès aux savoirs. Une aide appropriée aidera à identifier et déterminer comment une émotion ou un sentiment d'efficacité personnel, par exemple, s'est élaboré et peut être amené à évoluer. Rester vigilant sera nécessaire pour préserver une attention spécifique et respectueuse au sujet et pour distinguer ce qui relève du pédagogique, de la médiation et ce qui relève de la thérapeutique.

Références bibliographiques :

1. Bandura A. (2003). *Autoefficacité - Le sentiment d'efficacité personnelle*, Paris, De Boeck Université, 775 p.
2. Carré P., (2005), *L'Apprenance - vers un nouveau rapport au savoir*, Paris, Dunod, 212 p.
3. Charlot B. (2002). *Du Rapport au Savoir - Eléments pour une théorie*, Paris, Anthropos, 103
4. Mosconi N., Beillerot J. et Blanchard-Laville C. (dir.), (2000). *Formes et formations du rapport au savoir*, Paris, L'Harmattan, 317 p.
5. Dominicé P. (2002). *L'histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan,
6. Pineau G., "Expériences d'apprentissage et histoires de vie", in Carré P., Caspar P. (1999), (dir.), *Traité des sciences et des techniques de la formation*, Paris, Dunod, pp 307-327
7. Vermersch P. (2000), *L'entretien d'explicitation*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 182 p.